

Messe du mardi 16 septembre 2025

Mardi de la 24^e semaine du TO années impaires

¹⁵Au cas où je tarderais, je veux que tu saches comment il faut se comporter dans la maison de Dieu, c'est-à-dire la communauté, l'Église du Dieu vivant, elle qui est le pilier et le soutien de la vérité.

¹⁶Assurément, il est grand, le mystère de notre religion : c'est le Christ, manifesté dans la chair, justifié dans l'Esprit, apparu aux anges, proclamé dans les nations,

→ On a ici les 13 premiers des 16 versets du chap 3 de la 1^{ère} lettre de saint Paul apôtre à Timothée

cru dans le monde, enlevé dans la gloire !

Première lecture (1 Tm 3, 1-13)

« Le responsable doit être irréprochable, → Les 3 derniers versets sont une très belle conclusion qui finit ainsi les diacres doivent garder le mystère de la foi dans une conscience pure »

Bien-aimé,

¹Voici une parole digne de foi :

si quelqu'un aspire à la responsabilité d'une communauté, c'est une belle tâche qu'il désire.

²Le responsable doit être irréprochable, époux d'une seule femme, un homme sobre, raisonnable, équilibré, accueillant, capable d'enseigner,

³ni buveur ni brutal mais bienveillant, ni querelleur ni cupide.

⁴Il faut qu'il dirige bien les gens de sa propre maison, qu'il obtienne de ses enfants l'obéissance et se fasse respecter.

⁵Car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment pourrait-il prendre en charge une Église de Dieu ?

⁶Il ne doit pas être un nouveau converti ;

sinon, aveuglé par l'orgueil, il pourrait tomber sous la même condamnation que le diable.

⁷Il faut aussi que les gens du dehors portent sur lui un bon témoignage, pour qu'il échappe au mépris des hommes et au piège du diable.

⁸Les diacres, eux aussi, doivent être dignes de respect, n'avoir qu'une parole,

ne pas s'adonner à la boisson, refuser les profits malhonnêtes,

⁹garder le mystère de la foi dans une conscience pure.

¹⁰On les mettra d'abord à l'épreuve ; ensuite, s'il n'y a rien à leur reprocher, ils serviront comme diacres.

¹¹Les femmes, elles aussi, doivent être dignes de respect, ne pas être médisantes, mais sobres et fidèles en tout.

¹²Que le diacre soit l'époux d'une seule femme, qu'il mène bien ses enfants et sa propre famille.

¹³Les diacres qui remplissent bien leur ministère obtiennent ainsi une position estimable et beaucoup d'assurance grâce à leur foi au Christ Jésus.

– Parole du Seigneur.

→ Cf verset 5a du psaume !

Psaume Ps 100 (101), 1-2ab, 2cd-3ab, 5, 6
R/ ^{2c}Je marcherai d'un cœur parfait, Seigneur.

→ Cette messe nous donne à méditer 5 des 8 versets du Psaume 100 (101)

¹Je chanterai justice et bonté : à Toi mes hymnes, Seigneur !

→ On comprend pourquoi les 2 derniers versets sont omis ; ils sont un peu "guerriers" !

^{2ab}J'irai par le chemin le plus parfait ; quand viendras-Tu jusqu'à moi ?

→ Le psaume le dit tellement mieux que moi !

^{2cd}Je marcherai d'un cœur parfait avec ceux de ma maison ;

→ Pas de recette miracle pour transmettre aux enfants...

^{3ab}je n'aurai pas même un regard pour les pratiques démoniaques.

→ ...montrons-leur la justice et la bonté, ne les exaspérons pas, prions pour eux, et ne jugeons pas les autres parents !

→ Soyons ultra prudents envers tout ce qui est promesse de dons comme ceux du Seigneur (guérison, paix du cœur...) qui ne passe pas par le Seigneur et Son Eglise !

→ L'ange des ténèbres aime tellement se déguiser en ange de lumière...

→ La louange chante la Justice et la Bonté du Seigneur.

→ La personne médisante sera-t-elle entendue quand elle voudra supplier le Seigneur ?

⁵Qui dénigre en secret son prochain,
je le réduirai au silence ;
le regard hautain, le cœur ambitieux,
je ne peux les tolérer.

→ Ayons le courage de la correction fraternelle plutôt que médire dans le secret !

→ Ah, l'humilité, comme elle est difficile !

⁶Mes yeux distinguent les hommes sûrs du pays :
ils siégeront à mes côtés ;
qui se conduira parfaitement
celui-là me servira.

→ Laissons le Seigneur nous transformer en saints et saintes de Dieu, et désirons vraiment obéir à Sa volonté sur nous !

Acclamation (Lc 7, 16)

Alléluia. Alléluia.

Un grand prophète s'est levé parmi nous,
et Dieu a visité Son peuple.

Alléluia.

→ Cette messe nous donne à méditer 7 des 50 versets du chapitre 7 de l'évangile selon Saint Luc

Évangile (Lc 7, 11-17)
« Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi »

→ Les 10 premiers versets racontent la guérison à distance, à la demande d'un centurion romain, d'un esclave auquel il tenait beaucoup.

En ce temps-là,

¹¹Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm.
Ses disciples faisaient route avec Lui, ainsi qu'une grande foule.

¹²Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer ;
c'était un fils unique, et sa mère était veuve.
Une foule importante de la ville accompagnait cette femme.

→ Est-ce par compassion pour elle que Jésus se rendait à Naïm ?

¹³Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : « Ne pleure pas. »

→ Pas sûr, puisqu'il est dit que c'est en la voyant qu'il fut pris de compassion pour elle

¹⁴Il s'approcha et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. »

→ Ne pleure pas, car je vais faire quelque chose pour toi.

¹⁵Alors le mort se redressa et se mit à parler.
Et Jésus le rendit à sa mère.

→ Pour une fois, on ne voit pas Jésus prier avant...

¹⁶La crainte s'empara de tous,
et ils rendaient gloire à Dieu en disant :
« Un grand prophète s'est levé parmi nous,
et Dieu a visité Son peuple. »

Méditation

L'épouse de Naïm ne demandait rien. Près de la mort, on n'a rien à demander. Elle touchait le fond du malheur, elle prenait la mesure de sa solitude en suivant la civière, et au milieu de tous ces gens qui l'accompagnaient avec sympathie elle se sentait, paradoxalement, plus seule que jamais. Jésus a ramené le jeune homme de la mort parce qu'il a eu pitié de sa mère, parce qu'il ne voulait plus la voir pleurer, parce qu'il a voulu lui rendre son fils. « *Ne pleure plus.* » Toute la tendresse de Jésus pour les hommes passe dans ces trois mots. Puis, tout se déroule très simplement. Jésus arrête la civière et relève le jeune homme. Le plus saisissant dans ce miracle, c'est que la puissance de Dieu fait irruption dans l'ordinaire de la vie, que la merveille s'accomplit sans faire appel au merveilleux. Vivre et faire vivre, c'est toujours l'ordinaire pour Dieu. Et lorsque Jésus, à Naïm, efface provisoirement la mort pour empêcher une mère de pleurer, il ne fait qu'anticiper le geste eschatologique par lequel il effacera à jamais toute mort, toute douleur, toute larme. ★ D'après Jean Lévéque (1930-2024), carme de la province de Paris

Méditation Prier au Quotidien

– Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie de la messe de 9h à Saint Maxime d'Antony

Père Guillaume Leclerc, curé de la paroisse

Au tout début de la messe

Nous fêtons aujourd’hui le martyre de deux grands pasteurs des premiers siècles, qui se connaissaient bien et s'estimaient beaucoup : le saint Pape Corneille, et Cyprien le saint évêque de Cartage, martyrisés au III^e siècle. On sait que Saint Corneille a beaucoup réfléchi, et ses successeurs juste après lui, à la délicate question de réintégrer ou non et comment ceux qui avaient plus ou moins renié leur foi pour éviter d'être tué dans les violentes persécutions contre les chrétiens.



Après l'évangile

La ville de Naïm existe toujours ; son nom a changé un peu, mais pas son étymologie : douceur, réconfort. Une grande foule suit Jésus, dans la joie de vivre ce qu'il leur partage. Une autre foule s'apprête à croiser cette première foule, dans la tristesse celle-là : ils sont là pour enterrer un homme mort très jeune [et accompagner sa mère, qui n'a plus son mari et n'a pas d'autre enfant]. Cette femme serait donc exclue de la douceur et du réconfort annoncé par le nom qu'on nous précise de cette ville ? La tristesse de cette femme et de cette foule me fait penser à certaines communautés eucharistiques de notre Église.

Qui va l'emporter dans le contraste entre ces deux foules qui s'apprêtent à se croiser ?

Le Seigneur est là et Il va agir ; notons que Saint Luc est le seul des 4 évangélistes à Le désigner ainsi. "Cesse de pleurer", dit littéralement le texte. Cette parole de Jésus peut sembler très incongrue... et nous ne sommes pas du tout invités à parler ainsi aux personnes dans la douleur ! Mais Jésus parlé aussi au mort, qui se redresse et se met à parler : Lui seul peut faire tout cela ! Mais alors, quelles indications retenir de ce texte pour notre route à nous ?

1. D'abord, le retour à la vie de ce jeune homme inconnu (on ne sait même pas son nom !) annonce la Résurrection des morts [et nous invite à croire du fond de nous-mêmes en "la résurrection de la chair"]
2. Jésus a le pouvoir de vaincre la mort, comme Il l'a vaincue dans ce récit, où nous voyons les deux foules se rejoindre dans un même émerveillement, [une même action de grâce et une même profession de foi en Jésus par qui Dieu visite Son peuple ; approfondissons notre Foi en Lui !]
3. Le "grand prophète" annoncé par Moïse annonce qu'il est bien l'Envoyé de Dieu avec un geste encore plus grand que celui d'Elie avec la veuve de Sarepta, car il redonne vie à ce jeune homme par une Parole directement efficace. [Croyons en la force de la Parole du Seigneur !]

La Création par Dieu disait à l'Homme que nous avons été faits pour vivre la douceur et trouver le réconfort, or Jésus vient réaliser cela [malgré les péchés et les refus de l'Homme]. Jésus nous connaît chacun, et Il nous accompagne de Sa Parole. Oui, Sa Parole se vérifie, et Dieu a visité Son peuple !



A la toute fin de la messe

En plus des vies données jusqu'au martyre des saints Corneille et Cyprien, notre diocèse fête les 7 ans de l'ordination épiscopale de notre évêque Mathieu Rougé.

Méditation de La Croix

Marie-Jo Guichenuy, présidente de l'association Unité chrétienne à Lyon (extrait)

Deux foules se croisent à la porte de la petite ville de Naïn. La première accompagne Jésus et Ses disciples. Elle est du côté de la vie : le Maître vient de soigner l'esclave d'un commandant romain. L'autre foule est du côté de la mort : un fils unique est porté en terre. Près de lui, sa mère en pleurs, elle est veuve. Double mort, double peine : plus d'avenir pour cette femme sans mari et sans fils. À la jointure de ces deux foules, Jésus. Saisi aux entrailles devant la douleur de cette mère, Il affronte la mort et son impureté. Sa compassion fait surgir la vie : Il soigne, nourrit... et ici relève un jeune mort. Il y a de quoi être saisi de crainte et rempli d'action de grâce devant Celui qui fait grâce !